



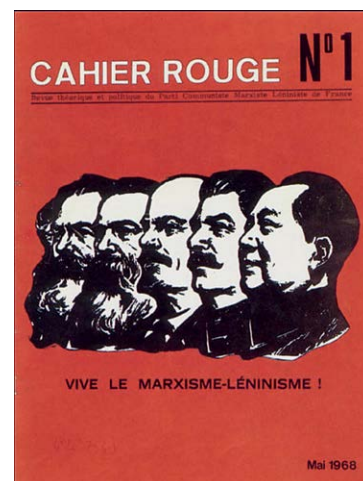
Karl Marx (1818-1883) et l'idée de Révolution

À aucun moment, Marx, penseur politique, héritier de la grande tradition philosophique allemande, n'a admis la réduction idéologique de ses écrits. Il s'inquiétera beaucoup de la déformation de ses idées. À la fin de sa vie, il dira même, non sans ironie: « Je ne suis pas marxiste! » C'est Friedrich Engels, dès 1890, qui va organiser sa « légende ». Comprenant la difficulté de son œuvre, il essaie de la simplifier, mais en modifie ainsi le sens. Il met aussi en forme les brouillons, fait publier les tomes 2 et 3 du *Capital*. Et l'iconographie de nombreux régimes communistes allie significativement les deux figures de Marx et Engels: le penseur et son double déformé. Marx, malgré lui, est devenu un père pour les révolutionnaires que furent Lénine, Mao Zedong, Fidel Castro... Mais quelles furent ses pensées sur les révolutions qu'il a connues? Sur l'idée même de révolution, lui, qui par exemple avait exclu qu'une révolution prolétarienne pût avoir lieu en Russie, pays trop féodal, où il n'y avait rien à redistribuer?

Toute l'histoire de la société humaine jusqu'à ce jour est l'histoire de la lutte des classes.

Manifeste du parti communiste, Éd. G. Bellais, Paris, 1901, p. 20.

Karl Marx, *Le Capital*, 1867, BnF, Réserve des livres rares, RES M-R-191

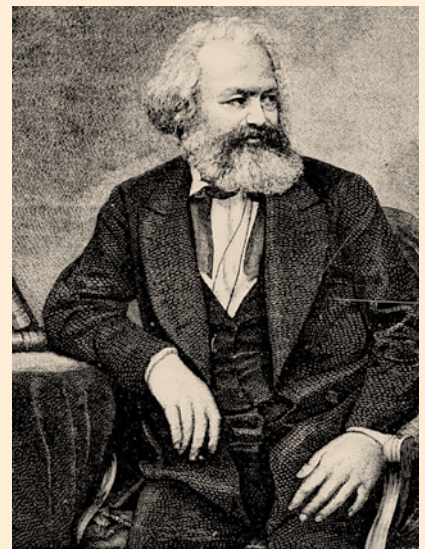


Cahier rouge n° 1, mai 1968, BnF, département des périodiques

Alors qu'en 2018, on fête les deux cents ans de la naissance de Karl Marx, faire un retour sur une pensée ayant influencé tout le cours du xx^e siècle paraît indispensable.

Qu'en est-il de sa pensée sur les révolutions ? À ses yeux, les révolutions passées ont été des tentatives avortées de détruire le capitalisme. Il a constaté que la grande bourgeoisie menacée fait en général alliance avec le pouvoir militaire pour se maintenir en place. Lui qui fut un militant au sein des mouvements révolutionnaires, comme l'Alliance internationale, la Première Internationale, finit par abandonner l'idée d'une cause prolétarienne accomplie. Impartial, sans illusion, déterministe, il décide donc de se concentrer sur l'étude et le décryptage des mécanismes du capitalisme. Pour lui, le capitalisme repose sur l'échange permanent de marchandises. Pour perdurer, ce système a constamment besoin d'être alimenté, convertit ainsi toutes choses en marchandises et doit se renouveler sans cesse. Les crises financières en sont donc des catalyseurs nécessaires : il n'y a pas de croissance sans crise. L'idée d'une révolution transformatrice d'une société harmonieuse, comme un orchestre où chacun serait solidaire est laissée de côté. La force de Marx fut d'appliquer au monde dont il était le témoin une analyse économique sans illusion ni visée utopique.

Originaire d'une famille de notables de la ville de Trèves, Marx étudie d'abord le droit, puis la philosophie à l'université de Berlin. Il rédige son doctorat sur Épicure, mais est surtout marqué par la pensée d'Hegel et de Fichte. Après son mariage avec une aristocrate en vue, Jenny von Westphalen, Marx connaît une fructueuse période d'exil à Paris, où il fait la rencontre déterminante de Friedrich Engels, avec lequel il écrira le *Manifeste du parti communiste* (1848). Des années plus difficiles s'ensuivent, à Bruxelles et à Londres, et c'est tardivement que Marx va développer une pensée déterminante sur le capitalisme, l'œuvre de sa vie.



Karl Marx, *Le Capital*, 1867, BnF, Réserve des livres rares, RES M-R-191

Marx et la Révolution française

Aux yeux de Marx, la Révolution française est l'expression de la bourgeoisie, qui a pris le contrôle de l'État dans le seul but de légitimer ses propres intérêts. Petit à petit, elle a renforcé sa domination en créant une catégorie sociale nouvelle : la classe ouvrière (que Marx appelle « prolétariat »). Le raisonnement sous-jacent est que l'État étant seul à même de légitimer le salariat, qui rend acceptable l'autorité de la bourgeoisie sur la force de travail de l'ouvrier, il fallait que le contrôle politique revienne à cette bourgeoisie. Ce qu'elle a fait à partir de la Révolution française.

Époques mémorables de la Révolution française, Fabrique de Pellerin, Imprimeur-libraire à Epinal [1846], Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, FOL-LI-59 (3)



Marx et les révolutions de 1848

Karl Marx et Friedrich Engels sont à Paris en 1843 et fréquentent les milieux socialistes. Après des départs pour Bruxelles et des retours à Paris (il s'exile en 1849 à Londres et y restera jusqu'à la fin de sa vie en 1883), Marx réfléchit beaucoup sur la révolution de 1848, qui se traduit par l'abolition de la monarchie en France. Ces événements exerceront une influence notable sur sa pensée. Il constate que la société française s'est transformée tant au plan institutionnel qu'industriel. L'apparition de la machine a provoqué une mutation profonde dans les façons

de travailler, et donc aussi, de vivre et de penser. C'est l'économiste Adolphe Blanqui (1805-1881), dans l'un de ses cours, qui va utiliser pour la première fois l'expression, avant lui contradictoire dans les termes, de « révolution industrielle » pour désigner cette mutation. Pour Marx, elle est sûrement le phénomène majeur du XIX^e siècle. En effet, des innovations importantes transforment les conditions de travail et donnent naissance au prolétariat. C'est la nature même des moyens de production qui détermine l'Histoire, bien plus que le contenu des idéaux politiques.



Victor Adam, Jules Arnout,
Le Peuple aux Tuileries, 1848,
BnF, Estampes et photographie,
RÉSERVE QB-370 (107)-FT4

De même que dans les journées de Juillet, les ouvriers avaient arraché par la lutte la monarchie bourgeoise, dans les journées de Février ce fut la République bourgeoise. De même que la monarchie de Juillet fut forcée de se présenter comme une monarchie entourée d'institutions républicaines, de même la République de Février dut se déclarer une République entourée d'institutions sociales. Le prolétariat parisien imposa également cette concession.

Karl Marx, *Les Luites de classes en France*, 1848-1850.

Le 18 brumaire de Louis Bonaparte (1852)

Marx écrit une série de sept articles rassemblés plus tard sous ce titre. Cet essai est celui d'un politologue exilé, en résistance. Dans ce livre, il analyse la période 1848-1851 comme un antagonisme de classe. Pour lui, la République est l'outil ultime de domination de la bourgeoisie :

« À la monarchie bourgeoise de Louis-Philippe succède la république bourgeoise. Autrement dit : si, au nom du roi, a régné une partie de la bourgeoisie, c'est désormais au nom du peuple que régnera l'ensemble de la bourgeoisie ». Considérant les événements sur la longue durée, il établit un parallèle entre le coup d'État du général Bonaparte en 1800 et celui de son neveu, en 1851 : la « deuxième édition du 18 brumaire ». Mais autant il considère Napoléon I^{er} comme un acteur à part entière de la Révolution française, et le Premier Empire comme l'accomplissement de celle-ci, autant les événements de 1848 ne sont pour lui « que le retour du spectre de la vieille révolution », c'est-à-dire un retour en arrière. Le Second Empire n'est en rien le prolongement de la révolution mais sa négation, comme une « misérable farce ». Il introduit ainsi la notion nouvelle de « dictature moderne » : un pouvoir qui concentre les pouvoirs politiques et militaires, mais promet un libéralisme économique et culturel.

Quand Marx constate l'arrivée de cette dictature en France (à travers la figure de Napoléon III), il renonce à l'action directe pour se consacrer entièrement à l'étude du capitalisme. L'idée est que l'analyse du phénomène peut influencer sur cette réalité. C'est ce qu'il fera dans *Le Capital*, dont le premier tome paraît en 1867 (les autres, posthumes, seront publiés sous l'autorité d'Engels).



Louis-Napoléon Bonaparte, 2 décembre 1851,
BnF, Estampes et photographie,
RÉSERVE QB-370 (131)-FT4



Alphonse Alexandre Leroy, *Commune de Paris*, 1871,
BnF, Estampes et photographie, SNR-3

La Commune

Aux yeux de Marx, l'écrasement des Communards facilite l'installation durable d'une République bourgeoise et conformiste : la III^e République. La Commune serait donc la première insurrection prolétarienne autonome. Le penseur suit les événements et les commente. Il rédige *La Guerre civile en France*, le 30 mai, soit deux jours après que le mouvement a été écrasé par l'armée versaillaise. Il écrit : « La Commune se débarrasse totalement de la hiérarchie politique et remplace les maîtres hautains du peuple par des serviteurs toujours révocables, remplace une responsabilité illusoire par une responsabilité véritable, puisque ces mandataires agissent constamment sous le contrôle du peuple. Ils sont payés comme des ouvriers qualifiés. » Éd. sociales, 1968, p. 214